

## Ce n'est qu'un débit, continuons d'en faire un tabac

*Bénédicte Gorrillot*  
*Entretien avec Jean-Pierre Verheggen*  
*(7 décembre 2009 - 15 janvier 2010)*

### I. Retour sur le passé

#### **1. De quand à quand avez-vous appartenu à la revue TXT? Pourquoi y êtes-vous entré? Pourquoi en êtes-vous sorti?**

Du début, du premier numéro de 1969, à 1993, date de la décision de ce qu'on peut appeler un auto-sabordage. Cette dernière me paraît plus importante que la date d'entrée! Surcharge de travail pour Christian Prigent qui assume alors toutes les tâches secondaires, et peu gratifiantes: courrier, souscription, imprimeur, et coups de gueule divers, etc. Sans doute, ce secrétariat concentré dans ses seules mains lui pesait-il, on peut le comprendre. Cette époque correspondait par ailleurs à un moment «éditorial» historique pour quelques-uns d'entre nous: Prigent avait l'oreille de P.O.L, moi-même j'avais celle de La Différence et Novarina - que pour ma part je n'ai jamais considéré comme un txtman (sauf entre guillemets!) - celle de P.O.L aussi. D'où un soulagement (apparent) par rapport à l'angoisse et à l'incertitude de la publication.

Par contre, mon inquiétude, et j'en ai fait part à l'époque à Eric Clémens et aux autres proches, était pour nos amis immédiats et fidèles collaborateurs. Leur lieu - majeur! - d'existence - majeure! - disparaissait avec la fin du groupe.

Pour ce qui est de «mon» entrée à TXT, je venais d'écrire un article sur le premier livre de Prigent, *La belle journée*, chez Chambelland, en 1969. Lequel Prigent, à la même époque, et, sans que nous ne nous connaissions, saluait la parution de mon premier recueil *La Grande Mitraque*, chez Henry Fagne, dans un article de la revue à Boujut *La Tour de feu*, «Anecdocteur honoris causa devant l'éternel». Si ma mémoire flanche moins que celle de Jeanne Moreau,

c'est Steinmetz le guru préhistorique rennais de l'aventure (au passage, bravo! pour son récent *Lautréamont*, dans la Pléiade, et, depuis toujours, pour son érudition poétique mallarméenne, borelienne, dix-neuviémiste, universitaire et classique) qui, le premier, me parla de Prigent, son étudiant (ex alors), au cours d'une mémorable soirée passée, à Lille, avec Gérard Duchêne et Gaston Criel, ex-secrétaire de Jean-Paul Sartre qui nous révéla tout sur Simone.

**2. Que représentait alors TXT, pour vous: un lieu éditorial accueillant à la différence, un groupe, voire une famille, un groupuscule avant-gardiste?**

Oui! un lieu de ressemblance et, cela va de soi, de différences évidentes! Et, je dirais plus précisément, de nuances, tant dans les pratiques que sur les positions idéologiques de chacun; un lieu également de rassemblement des alternatives créatrices (par rapport à la somnolence poétique de l'époque). Un groupe, ou plutôt un groupuscule, terme qui conviendrait mieux à la dimension politique qu'allait très vite prendre le groupe! Quant à la famille (la sainte famille composée pour l'essentiel de mécréants déclarés!), ses membres actifs, virils, vigoureux et fermes, *d'honneur* généreux de leur temps! Ou *donneurs* plus parcimonieux de leurs sous! Je peux témoigner qu'ils avaient tous une solide détermination du genre «À nous deux, Littérature! Nous voilà!» Et, dans le même temps, une sincère appréciation des uns et des autres!

**3. Quelles étaient, alors, pour vous, les (autres) avant-gardes? Avez-vous essayé d'entrer en contact avec elles?**

*Tel Quel* et *Change*, ainsi que *Promesse*, succursale de la première, essentiellement. Peu ou pas de vrais rapports, sinon de lecture. Un peu de courrier, quelques mots très brièvement écrits et des réponses succinctes - oui ou non, le plus souvent sur un ton voussoyeur et ex-cathedra! - par rapport à telle demande ponctuelle, de jeunesse? Visiblement - lisiblement! - nous écrivions dans la cour des petits. Quant à *Change* que connaissait mieux que nous Clémens (via sa revue *Prospectus*), j'avais, pour ma part participé, au Pont d'Oye, dans la province du Luxembourg belge, à une rencontre franco-

allemande organisée, à l'initiative de Jean-Pierre Faye, à laquelle étaient conviés quelques poètes locaux (régionaux de l'étape) dont Izoard et moi-même. Personnellement, c'est la présence de Maurice Roche qui allait me ravir. Je garde, en effet, aujourd'hui encore, une admiration sans faille: (hors Faye - sic orthographia) pour son colossal travail de transversalité et son exploration multi-sens de notre langue. Quelqu'un qui vous écrit pour déconsidérer à jamais le subjonctif imparfait de classe («Encore eût-il phallus que je la connasse!») est, du moins à mes yeux, un sacré écrivain, comme je les apprécie. Notons au passage, qu'au nombre des jeunes écrivains de langue allemande, il y avait, parmi nous, un certain Peter Handke.

**4. Avez-vous publié dans la revue TXT? Dans la collection de fictions TXT? Quels sont les titres des contributions que, a posteriori, vous considérez comme les plus marquantes, au plan de votre réflexion théorique ou de votre pratique créatrice?**

En fait, j'ose l'avouer, je ne possède même pas une collection complète des numéros de TXT revue. Par contre, j'ai deux numéros 1 - ô rage, ô désespoir de certains collectionneurs! Mes contributions ont touché tout à la fois la revue et les collections chez divers éditeurs comme vous le savez. Dans TXT 1 j'ai donné des résultats sportivo-littéraires délirants, puis un pastiche des magazines féminins et de leur langage «modeux» récurrent, en l'occurrence *Elle*. C'est ce que j'ai poursuivi, en dressant, dans mon récent *Sodome et Grammaire*, les portraits de quelques précieuses ridicouilles (merci Molière) de notre temps: de Minçouille à Grassouille ou, c'est du kif, Anorexouille et Sexouille. Comme quoi, je reste un TXT de la première heure! Ensuite, c'est la B.D (capitaliste, comme nous disions et poursuivons de la penser!) que je passais au crible, en réinventant, texte à l'appui, les aventures d'un certain Buck Danny, aviateur américain engagé dans la guerre contre le Japon dont les aventures faisaient les choux gras de l'hebdomadaire catholique pour les enfants, *Spirou*. Le titre de mon intervention était clair et littéralement goguenard: «Sur une chiotte monumentale, Buck Danny, Bouc Damné». Les textes plus marquants restaient

à venir. Je dirais: «m'violence, c'est m'violangue» (le mot langue va me poursuivre, c'est mon obsession), dans le N° 5 à l'enseigne du «Babil des Classes dangereuses». Viendra ensuite la naissance d'un certain «Néron Canard» (dont Clémens, quand je lui dédiai le livre qui s'en suivra, découvrira qu'il s'agit de l'anagramme de Crènon d'Anar - bien joué!), paru dans le N°9 et relatant, de manière ironico-demeuré spéciale, mon exclusion des groupes militants mao-lumineux sur le terrain (le terrain même de ce qui donnera *Le degré zorro de l'écriture!*). Et puis voilà, il suffit de consulter le *TXT 1969/1993 Une anthologie*. Tout y est repris, de la collection chez Bourgois, aux éditions Limage 2, aux éditions TXT / Cheval d'Attaque. Comme votre question est plus précise et centrée sur ce que personnellement nous retenons, je citerais des extraits de *Pubères, Putains* - le livre refusé par P.O.L. en 1985 et que TXT allait autofinancer (merci les gars!), un extrait de «Excès homo» dans *Voilà les textes* et ce rêve brutalement anal sur ma mère m'accouchant par derrière et qui donnera *Stabat Mater* (ou Stabête comme je l'avais souhaité!). Pour rappel évident, l'animalité, la bêtise, la naïveté et l'idiotie font partie de mes préoccupations: cf. Rimbaud, Artaud, Maïakowski. Une remarque: je suis absent des numéros que TXT a consacrés à Artaud et plus tard à Rabelais! Drôle? Sans doute ma faute, mon retard, mon individualisme anar, qui le dira?

J'ai omis d'évoquer deux numéros de TXT qui me tiennent pourtant à cœur, les 14 et 16 où j'écris, dans le premier, une de ces litanies / listanies à propos de Sade, sous le titre de «La Belle de Sadix». Vous remarquerez au passage que les noms de ces grands hommes sont généralement très courts (quasi mono ou plutôt bi-syllabiques!), ce qui permet à un déclineur-engendreur de dérives nominales peu respectueuses, comme moi, de nager dans le bonheur onomastique. Qu'on en juge: Sade certes, mais aussi Nietzsche, Mao, Dieu, Kant, Freud, les grosses têtes pensantes ont des noms courts, non? Au sein du numéro 16, dans le dossier que me consacrent mes amis, paraissent, avec un extrait de «Pubères, Putains», un entretien auquel je tiens beaucoup, «D'où vient la maladie», avec Clémens, puis un article de Jacques Demarcq,

avec un superbe titre (que je lui envie presque) «Un auteur comique? Vous plaisantez», et un autre article «bien vu, bien dit» de Claude Minière. Prigent par ailleurs est, reste, mon médecin littéraire généraliste, accoucheur et légiste, le plus habile à interroger mon grand corps - tant grammatical que bidochard - malade et passablement charcuté. *La langue et ses monstres*, chez Cadex, et *Ceux qui merdrent*, avec cette merveilleuse épenthèse à la Jarry, chez P.O.L, le confirment, livres tous deux fabuleux!

**5. Quels étaient, selon vous, les mots d'ordre esthétiques et politiques de TXT? Adhériez-vous à tous? Sinon, précisez vos réserves, vos raisons et l'évolution de votre positionnement.**

Les mots d'ordre (je leur préfère, quant à moi, ceux de désordre, en faisant d'un «Défense de fumer» un «Défonce») esthétiques et politiques de TXT étaient ceux qu'on découvre dans les divers éditoriaux qui figurent en tête des divers numéros. Politiques, esthétiques, ils étaient aussi polémiques. Ils n'étaient pas ouvertement signés, ceci sans doute pour la bonne image rédactionnelle - unie! - du Groupe, mais en réalité ils étaient toujours de la patte de Prigent et de la pâte de Clémens, ou des deux, en parfaite connivence complice. Aujourd'hui encore, je suis admiratif devant le travail qu'ils ont accompli et la clarté lumineuse de ce qu'ils ont su exprimer. Pour ma part, je confesse (ou du moins j'avoue hors vocabulaire de curés!) mon indolence, voire ma paresse et ma procrastination (comme le dit un terme un peu crétin remis à la mode néologique d'aujourd'hui) devant une telle tâche que je remettais sans cesse à demain.

**6. En quoi a consisté votre collaboration à TXT: donner des articles théoriques ou critiques, proposer des créations (fictions, œuvres plastiques), initier la thématique de certains numéros, appartenir au Comité de rédaction, participer aux lectures collectives, prendre politiquement position par rapport à l'actualité historique (je n'ose pas dire «faire du scandale» aux mondanités parisiennes comme le faisaient les DADA ou les surréalistes à leurs débuts), etc...?**

Tout cela à la fois mais sans scandale. Pour ce qui est du théorique, j'ai toujours travaillé ce domaine de réflexion sous la forme «d'avancées» de - apparemment! – «bons mots». J'ai ainsi parlé, très tôt, du «Langagement», intimant les jeunes auteurs à s'engager dans le langagement; puis, plus tard, j'ai parlé de la «décomposition française» (comment faire mourir en soi la pose de l'écrivain?), de «l'inconscient» de ce petit son hoquetant qui ne cesse d'habiter nos soubassements charnels, enfin du «parler grand nègre», le contraire absolu de petit nègre de nos régressions colonialistes, à la *Tintin au Congo*. En fait, les «jeux de mots» qui balisent mon parcours prennent en compte mes réflexions théoriques sur ma pratique. Je parle, en effet, du vernaculaire qui m'est propre, en terme de «vernaculairheggen» (trouver une langue aurait dit Arthur), et je parle du langage qui nous est à tous commun, à partir de nos tréfonds les plus interdits, les plus enfuis dans notre sac à charbon de charabia, en l'appelant notre langage «inouïversel». J'aurais dix, vingt, exemples à ajouter sur le sujet.

**7. Quels rapports ont existé (ou pas) entre votre activité personnelle, individuelle, de création et votre activité de revue à TXT?**

Pour ce qui est de ma vie professionnelle, j'ai enseigné, durant 25 ans, notre chère langue, dans un lycée de province où j'ai eu pour un temps comme collègue William Cliff. Discussions-nous poésie? Oui! Mais pas du tout sur la même longueur d'ondes. Pour le reste, c'est, à la même époque et pendant 17 ans, mon boulot de pigiste à la radio nationale de mon pays, dans diverses émissions où j'étais chroniqueur intervieweur, au côté de Marc Rombaut (poète lui aussi!), qui continuait de tisser ce rapport à la littérature. Ce travail m'a valu de rencontrer pas mal d'écrivains. D'où échange de propos hors antennes, au moment de passer à table, entre autres, et rencontres souhaitées - et le plus souvent exaucées - avec, entre autres, Gainsbourg, Ferré, mais aussi Perce, etc. Les TXTmen furent, cela va de soi, les invités de cette émission intitulée «Idem» qui durait plus de trois heures et passait, le samedi soir, sur l'équivalent de France-Inter.

## II. Aujourd'hui: voilà les (ex) TXT

### **8. En 2009, mettez-vous toujours en pratique, dans vos œuvres, les revendications esthético-politiques de vos années TXT? Sinon, pourquoi?**

L'engagement, je l'ai dit, est devenu clairement à mes yeux le «langagement»: préciser où et comment se situe un écrivain par rapport, non seulement au langage de socialisation consensuelle dont est fait son - notre! – quotidien, mais également par rapport aux niveaux divers - langue basses, triviales, précieuses, néo-technologiques, etc. - dont il use. De mon côté, dans mes récents textes, tout en poursuivant par parodie (voire pastiche) la critique du parler / écrit de notre époque, j'ai entrepris de désigner (de dénoncer de façon la plus souvent humoristique) ces mots «qui se la jouent ou se la pètent» et que nous répétons nous-mêmes, sans réfléchir ni nous en apercevoir. Ainsi des mots droits sortis de la bouche des politiciens, tels «convivialité» ou «proximité»; les euphémismes faux-cul; les néologismes à la française, tels «lifting», «people», «booster» ou pire encore «burn out» ou encore toute la série des «faisabilité», «dangerosité» - j'ai même découvert une zone «accidentogène»! -, «traçabilité» et «un vin à fort potentiel de buvalibilité», on croit rêver! Cher Molière, si tu revenais parmi nous, tu écrirais «Les précieuses ridicouilles», pas vrai?

### **9. Avez-vous le sentiment que les enjeux esthétiques et politiques de TXT ont eu un écho social en France: je veux dire, ont-ils été écoutés, appréciés, discutés dans le temps de leur formulation, entre 1969 et 1993?**

Je ne sais trop. Par contre, ils ont produit des «petits», en filiation directe. Je pense à Pennequin ou au regretté Tarkos. Ces seuls deux noms - et œuvres! - c'est déjà, en soi, un formidable héritage. Tholomé, ici, en Belgique, poursuit, dans leur admiration, parfois trop marquée, un travail à suivre qui mérite toute notre attention. Il est, quelque part, lui aussi, comme

Tarkos, un derviche touilleur du brassage quotidien et du parler qui tente de le restituer. Pour des raisons diverses, je pense surtout à Pierre Lucerné (voir un récent numéro de *Fusées*), «notre enfant», notre «autiste», «notre révélation».

**10. Et aujourd'hui? Vous semble-t-il qu'on parle de TXT? Et qui serait ce «on»: les autres écrivains, les universitaires, les journalistes des media (spécialisés), les artistes (cinéastes, acteurs, musiciens, etc.), un (plus grand) public?**

L'université, oui! Dont acte, et ici et là, au coup par coup, tel jeune écrivain ou tel autre, en réaction (positive) de lecture. Ce «on» est imprévisible et peut être attribué à tel ou tel expéditeur ponctuel qui s'emballe, d'un point ou l'autre de l'hexagone, voire de la planète (j'exagère ironiquement à peine!).

Les autres écrivains? Ceux de la génération TXT, sans doute, mais surtout - j'en ai eu l'expérience à plusieurs reprises! - les «déçus» de la revue dont ils étaient les satellites. Je pense à *Promesse* ou *Manteia*, voire à *Change*, et sûrement *Tel Quel*; je pense à quelques uns de ces «seconds couteaux» (le terme est loin d'être péjoratif, je pense à un Montel ou un Rotemberg) qui avaient sans doute misé davantage sur la pérennité / solidarité de leur groupe, mais qui ont été lâchés, sous mille prétextes fallacieux, entre autres le quota éditorial de la maison où les maîtres avaient étroit pignon sur rue, etc...

**11. Si oui, comment ce « on » parle-t-il de TXT? Est-ce pertinemment, selon vous? Précisez en quoi consisterait «parler pertinemment de TXT».**

Je suis dans le vague, à ce propos, et, en fait, incapable de répondre de manière correcte à une telle demande précise. Excusez-moi, exquise intervieweuse! Parler pertinemment de TXT serait - et reste à mes yeux! - de prendre en compte, sans pose ni crispation, nos erreurs, précipitations et aveuglements politiques, nos assurances (jusqu'au grotesque parfois!); mais, pour ce qui est du point de vue littéraire, ce serait de reconnaître nos



«avancées» expérimentales, lesquelles, à force d'entêtement (rien à voir avec notre fixation politique de l'époque), allaient donner *Commencement* ou *Demain, je meurs* chez Prigent, ou les *Zozios* de Demarcq, etc..., ou les livres de Clémens et jusqu'à cet ovni (phénomène entre les phénomènes!), ce livre de Busto tombant dont ne sait où (sauf nous qui disons: «de chez nous»!). Pour revenir un court instant à *Commencement*, il faut rappeler qu'il a reçu, en son état manuscrit, le soutien du «Théâtre Poème» de Monique Dorsel, à Bruxelles; elle organisa une lecture marathon de ce texte (qui cherchait un éditeur, que se soit clair!) avec cinquante récitants dont, puisqu'ils sont connus aujourd'hui et admirateurs inconditionnels de Prigent, les Frères Dardenne.

**12. Et les enjeux politiques de TXT, qu'en pensez-vous? Sont-ils source de pérennité ou de vieillissement?**

Il faudrait le demander à Karl Masse ou à Karl Merckx. Le merckxisme-léninisme, voilà peut-être la «solution» - via l'humour, l'invincible humour - de tous ces problèmes de gel, froideur, en prescrivant le vélo, comme remède à toutes nos infortunes.

**13. Après la dissolution de TXT (en 1993) ou après votre départ de la revue (avant 1993), avez-vous continué à entretenir un dialogue, voire une collaboration (dans d'autres revues, pour des lectures publiques, etc.) avec d'autres anciens TXT?**

J'ai gardé les meilleures relations avec Prigent et les autres membres de TXT. La preuve? Lors d'une récente «carte blanche» qui m'était offerte, pour me produire à titre individuel sur la scène du Centre Wallonie-Bruxelles de la rue Quincampoix, à Paris, j'ai préféré jouer les Monsieur Loyal et faire entendre les textes de mes amis de TXT. Je reste très txtien.

Oui! bien sûr via *Polyphonix*, entre autres, pour ce qui est des lectures publiques et suivant les invitations à lire de chacun, ici et là, d'une librairie à un centre culturel. Pour les revues, c'est par dizaines qu'on peut compter celles auxquelles nous avons participé ou qui nous ont consacré une place importante, voire carrément un numéro spécial (*Faire Part*, pour Christian Prigent, ou

*Sapriphages* et *Thérature*, entre autres, pour ce qui me concerne!).

**14. Pourrait-on dire qu'il y a une survie de TXT: en tant que groupe, en tant qu'avant-garde?**

Oui! que ce soit sous une forme informelle, mais un esprit fraternel (à mes yeux) continue de circuler. Comment dire? Vive Frontier (et son *Tartalacrème*) vive, vive Le Pillouër, vive Minière, vive Demarcq (qui est sans doute celui qui s'en sort le mieux), vivent ceux qui ont eu confiance en nous: tous nos collaborateurs ( sans réserve)!

Je dirais donc oui, avec les contours (et détours / précautions) que j'ai tenté d'esquisser plus avant. Il y a, en tout état de cause, une détermination farouche (j'allais presque écrire sauvage), tant c'est une question de santé et de survie. Pas de découragement de ce côté. Même si les temps éditoriaux restent durs, rien n'est joué: telle devrait être - et je pense qu'elle est ! - notre devise.

**15. Etre d'avant-garde, pour vous, en 2009, est-ce possible? Cela signifierait quoi?**

C'est continuer à croire qu'on l'est et tâcher de le prouver; c'est relever le défi, faire ce choix, prendre ce risque, d'être minorisé dans l'immédiat, marginalisé, mais envers et contre tout, c'est enfoncer le clou dans l'objectif que nous nous sommes fixés naguère: écrire ça et comme ça, et rien d'autre, et pas autrement. Personnellement, je vais même jusqu'à dire que je ne suis pas encore clairement traduit en français. Mais on verra, on verra! Etre d'avant-garde, ajouterai-je, c'est se tenir au courant des *works in progress* de son temps, c'est lire, fouiner, découvrir sans a priori. Où est l'avant garde poétique d'aujourd'hui ? Dans des revues, dans la marge, dans l'audace du côté des «ôteurs», ici et là, point barre.

### III. Diffusion : postérité et internationalisation?

**16. Reconnaissez-vous, en France ou en Belgique, des héritiers aux prises de position esthétiques, voire politiques, de TXT? Si oui, des noms?**

Les héritiers de TXT? Ils publient dans les revues qui «continuent» (à leur manière et avec leurs réserves d'usage, c'est le moindre de leurs droits) l'esprit TXT. Dans *Fusées*, entre autres, la revue qu'anime, avec beaucoup de volontarisme perspicace et de discernement, le peintre Mathias Pérez. On les retrouve aussi dans les surécritures d'un Jean Renaud ou la trouée d'éros de Fabrice Thumerel. Ils s'appellent Christophe Manon, Didier Garci, Anne James Chaton, Jérôme Game, Fabrice Bothereau, Vincent Tholomé: je les mets tous dans le même wagon, mais à des titres divers; certains d'entre eux devraient, en effet, tâcher de n'être pas des épigones, mais bon! Antoine Dufeu écrivant à Pennequin, et vice versa, c'est vivant! C'est un petit chef-d'œuvre! Quintane et Bérard (ce dernier traduisant à la va-comme-je-te-pousse Dante), c'est extra! À leurs côtés, ajouter ceux qui ont participé à TXT et qui sont plus ou moins de la même génération (Beurard, Lavrille, Mouton, Hauc et ce formidable peintre écrivain Lucerné); ajouter aussi, une bonne vingtaine d'années en dessous, Emmanuel Tugny. Se sentent-ils vocation de continuateurs? C'est une autre question!

**17. Si oui, pouvez-vous préciser quelles positions de TXT ils reprennent, mais aussi ce par quoi ils s'en différencient?**

Quelles positions de TXT reprennent-ils? Eh bien, sûrement pas les positions politiques de l'époque (des leurs, je ne sais rien!); mais, par contre, oui, un même travail de la langue qu'ils dépiautent et excoient, raclent et retournent, peau et tête en bas.

**18. Reconnaissez-vous, depuis 1993, un écho aux positions esthétiques et politiques de TXT, parmi les écrivains étrangers (j'entends, hormis ceux français et belges)? Entre 69 et 93, la revue a publié des textes d'écrivains russes, italiens, allemands, américains... Cela amènerait d'ailleurs à interroger la notion d'«étranger» pour un TXT: un non-francophone?**

Ce que nous savons de l'étranger et de ses auteurs vient de ce que chacun de nous, à une époque donnée, nous en a appris. Prigent, via Catherine Prigent

(sa soeur, professeur de russe et traductrice), nous a fait connaître Khlebnikov, Bièly et Maiakovski; Demarcq, e.e. cummings et Gertrude Stein dont il était le brillant traducteur; Prigent, encore lui, les Italiens (Gadda), quand il séjournait à la Villa Médicis, et les Allemands (Pastior, Mayrocker, Jandl), quand il résidait à Berlin. C'est ainsi que cela se passe.

Clémens nous a amené Loreau, Jean-Christophe Lauwers et Roland Hinnekens. Moi.-même, j'ai rameuté Moreau, Savitzkaya et Paul De Troy. Des amis, des proches ont fait pareil: ainsi Auxéméry, avec les USA ou Renate Kühn, ou Alain Jadot, avec les Allemands.

Quant à la notion d'étranger, je pense que c'est uniquement une question de langue.

**19. Avez-vous des relations suivies (dialogue esthétique, collaboration, lectures) avec les créateurs d'autres pays (que la France et la Belgique)?**

Oui! Les relations privilégiées que nous avons, les uns et les autres, avec d'autres créateurs d'autres pays, passent surtout par les rencontres-lectures. Par exemple, les festivals *Polyphonix* organisés par Jean-Jacques Lebel rassemblent, sur le même plateau, des artistes venus, tant du Québec que de Russie, du Mexique ou d'Espagne, etc..., de partout, pour des lectures dans la langue d'origine. Il y a aussi des colloques pour certains...

**IV. Pour conclure momentanément...**

**20. Pensez-vous qu'une avant-garde puisse durer, c'est-à-dire soutenir son combat corrosif dans le temps et avoir des héritiers? Ou est-elle destinée à périr comme académisme (voir l'histoire du surréalisme)?**

Une avant-garde est toujours remplacée par une nouvelle avant-garde. Donc ni fleurs ni regrets.